

L'Allemagne dans Les Langues Modernes entre les deux-guerres de Monique Mombert

Dans *France-Allemagne au XX^e siècle, la production du savoir de l'autre*, Volume 4.

Les médias, Éditeur Peter Lang, Éditions Scientifiques Internationales, 2014,85. 83 €
– ISBN 978-3-0343-1572-2

PAR FRANCIS WALLET, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE L'APLV

Il n'est pas habituel de rendre compte d'un article, mais je fais ici une exception car il s'agit de notre revue. En effet, Monique Mombert, qui fut rédactrice en chef des *Langues Modernes* (désormais LM) de 1988 à 1991, a dépouillé tous les numéros parus entre les deux guerres pour analyser le contenu des articles qui traitaient de l'Allemagne. Elle a réalisé là un travail considérable qui, me semble-t-il, est dans le droit fil de l'ouvrage qu'elle a écrit sur « L'enseignement de l'allemand en France, 1880-1918 »¹, publié en 2002 aux Presses Universitaires de Strasbourg.

Son article décrit tout d'abord la structure et le fonctionnement de notre revue, organe officiel de l'APLV, pendant la période concernée. Le nombre et la répartition des comptes rendus bibliographiques, par exemple, montre que l'Allemagne, tout en étant un thème permanent, ne constituait pas le centre d'intérêt principal. L'examen des différents articles, écrit l'auteure, révèle que les rédacteurs, dont certains étaient des spécialistes de l'Allemagne, (sont cités F. Bertaux, J.-F. Angelloz, F. Mossé, E. Tonnelat, G. Blanquis, A. Godart, L. Fouret...) assuraient un niveau d'expertise et réservaient aux LM ce qui paraissait correspondre au programme de l'association : défense de l'allemand, menacé dans l'entre-deux-guerres par des crises successives et tout ce qui concernait l'enseignement des langues vivantes. Sans reprendre les points développés dans cette partie de l'article, il apparaît que les relations franco-allemandes n'ont qu'un écho indirect dans la revue du fait de la neutralité politique que l'APLV s'impose. Même si l'association ne peut ignorer les arguments patriotiques qui en 1920 recommandaient l'apprentissage de l'allemand au nom de l'intérêt national (« connaître l'Allemagne pour mieux la dominer »), les LM ne participent pas à la germanophobie ambiante. Cependant, dans les années 1930, après le triomphe du NSDAP² aux élections de septembre, « la neutralité

1/. Compte-rendu dans les *Langues Modernes*, n° 4-2002.

2/. *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, désigné sous le sigle NSDAP.

et l'impartialité des rédacteurs, érigées en règle absolue, témoignent du malaise des rédacteurs des LM à traiter de l'Allemagne, alors que l'inquiétude devant son évolution reçoit constamment de nouvelles justifications ».

Après cette présentation générale Monique Mombert se penche sur le contenu des articles parus. Il n'est pas question de résumer ici les pages très denses qui regroupent dans le mouvement des idées en Allemagne trois thèmes traités selon des modalités et des rythmes variables : l'éducation, la littérature et la science et la pensée allemande. La revue s'efforce de donner des informations sur les systèmes éducatifs (le spécialiste dans ce domaine étant Gaston Hirtz, professeur au lycée de Poitiers), y compris le projet éducatif hitlérien, mais le lecteur est souvent renvoyé aux sources afin de pouvoir juger sur pièces. On retrouve là le souci d'impartialité cher aux LM. Un aperçu sur la littérature contemporaine est donné par Geneviève Blanquis et Félix Bertaux (en particulier un article sur Heinrich Mann), mais, en général, les recenseurs s'engagent moins que Bertaux dans la critique. Puis, en 1923, en suivant Adrien Godart, président de l'APLV, dans sa recension du livre de Lichtenberger *L'Allemagne d'aujourd'hui dans ses rapports avec la France*, les rédacteurs s'appliquent à lutter contre les stéréotypes et les clichés dans l'analyse des ouvrages allemands sur la France et des ouvrages français sur l'Allemagne. En 1930, on note que le mode de présentation de l'Allemagne change et alors que les ouvrages recensés portent à un degré ou à un autre la marque du national-socialisme, les rédacteurs évitent le terrains des commentaires. « Seuls les comptes-rendus qui portent sur des ouvrages savants ont encore une dimension critique, relevant la part de l'idéologie nazie dans la démarche scientifique », écrit l'auteure. Et L.-A. Fouret, dans sa recension du livre de Lichtenberger « L'Allemagne nouvelle » (1936), insiste sur l'impartialité.

Cette obsession de neutralité s'explique par plusieurs facteurs : principe constamment rappelé de l'APLV, association de fonctionnaires, de ne pas se mêler de politique, souci de pas susciter des tensions dans l'association dont les opinions étaient probablement diverses (opposition, par exemple, de Edmond Vermeil et Jean-Edouard Spenlé : Vermeil appelant les lecteurs à la vigilance, Spenlé semblant n'élever aucune barrière idéologique face à l'Allemagne hitlérienne). Il fallait rester neutres³. Les LM remplissaient la mission d'information assignée par l'association sans que les savoirs sur l'Allemagne ne constituent l'objet principal de la revue.

La conclusion de Monique Mombert est nette : « les spécialistes de l'Allemagne dans les LM évoluent de l'empathie à la neutralité, s'attachant à une attitude

3/. On est ici assez loin de la folie patriotique des années de la guerre 1914-18, qui avaient même vu la publication d'un dossier sur un « Débat d'opinion sur la suppression, le maintien ou la transformation de l'enseignement de l'allemand en France » ! (*Les Langues Modernes*, n° 6, Nov-déc 1916, pp 204 -243).

impartiale à tout prix, ils ne contribuent pas à la constitution d'une mentalité hostile, au risque d'une posture que le lecteur d'aujourd'hui interprète comme ambiguë, mais qui concordait avec l'obligation de réserve imposée aux fonctionnaires ».

Il me semble que cet article de 14 pages résume admirablement bien deux points intéressants pour les lecteurs de notre revue : tout d'abord le rôle des LM dans la période concernée avec la façon dont la rédaction fonctionnait et ensuite l'analyse de Monique Mombert qui remet bien en mémoire les éléments marquants concernant l'Allemagne et l'enseignement entre les deux guerres. Je ne peux que recommander la lecture de ce travail très documenté qui se lit avec facilité, ce qui n'est pas son moindre mérite.

